

Félicie Blancher

Poèmes

Chant pour les mort-nés

Ode à Oreste, George Dyer et Jean-Paul Sartre.

Alors elles gueulent, les hystériques, le cri terrible et redoutable
La véhémence qui ronge, qui souille, l'argile rouge des cœurs boueux
Et puis partout s'étend la crainte et puis partout le cri s'installe
Écho d'abîme infernal où s'effondrent lentement les palais
Dans les latrines confortables à chaque instant la mort s'épanche
Issue des muqueuses impropres, issue des amours trépassées,
C'est pour le grand banquet royal l'heure où les mouches sont invitées
Silence morne et mortifère quand le passé agite encore
L'espoir perdu, sublime noyé, ingurgité par les furies

Inspiré par : Francis Bacon, *Trois études pour personnages au pied d'une Crucifixion*, 1944.

Comment vivre ?

La tendre folie qui hilare regarde les autres à l'envers
Les dents creusant, à même les chairs, quelque chose à croire pour survivre
Quelque chose à boire pour éteindre le feu saillant de la lumière
Qui brise les os et envenime les vies sordides et solitaires

À la folie ! Qu'ils disent tous, sans savoir vaguement ce qu'il en est
De ce mythe vide, humanité, la belle fraternité barbare
Seuls les fous, les aliénés, natifs des limbes bleus maculés
Racontent vainement le vieux cauchemar dans leurs ricanements bizarres

Inspiré par Francis Bacon, *Study from the Human Body*, 1975

Le bal des pendus est règle

Les crises de rage de la nature sont infamantes et diaboliques
Elles sévissent dans nos sexes pâles, dans nos artères moites de gras
La peau d'ivoire des âges glorieux, le corps divine basilique
Rompus d'éternité subite ranciront trop vite c'est la loi

La vie qui pend au bout d'un fil et qui pullule de bouts gâtés
Morceaux viciés d'organes humides qui sèchent mollement en croupissant
La bruyère de peau déglutine et puis dégueule de son vivier
De fleurs grouillantes, avariées, qui se désagrègent en tombant

Inspiré par Francis Bacon, *Chicken*, 1982.

En haut du sein, la ronde

C'est un géant, un gros balèze, un immense rat polyglotte
Qui chute dans un sommeil fantasque où les creux se hissent vers le ciel
C'est une hémorragie de sable, les souffles roses insolents
Giflent la pénombre du rêve à la silhouette meurtrie de danses

Le noir poreux du haut du mythe
Le vide riche du grand palais
Le ventre saoul de la vision
Divaguent ensemble de leur silence

Car c'est la toute fin de la tête à la frontière de l'éternel
On se fond avec la mer verte en faisant l'offrande finale
Au château infini de peau perché en haut du paysage
Geôlier de l'amour caduc, là où viennent mourir les songes

Inspiré par Nicolas de Staël, *Paysage*, 1952.

Le spectre des formes engage à l'hallucination

Toujours, toujours, attendre toujours !

Le cri de l'homme cinglé qui fuit, surréaliste, des chapeaux pointus énigmatiques

La révolte rouge étendue sur son flanc défoncé, le grand cosmétique déguisant l'azur
en rouille

Le brouillard limpide mais grossier, la longue errance du vautour pape en sa
nébuleuse

Le sursaut du monolithe ancien, du monolithe sorcier, son éveil fulminant parmi les
monstres

La grande tragédie du siècle ! La mort partout ! La vie partout ! Le grand abandon du
siècle !

Le grondement du globe voyageur puis sa peur de faillir au noir, sa proche gloire
d'être lumière

Le couloir dissimulé, niché dans le miroir, dévoilé publiquement, son pays d'algues
limoneuses

L'essor du rire du rat, l'envol de l'étamine d'oreille d'ours dans les plaines mauves
universelles

L'incendie eau et ses frémissements cascades, l'incendie feu interdit d'être défait

La fin de la guerre, les muses régicides en révérence à la proue du neuf avenir placide

Les mers et les océans qui se toisent, la réunion des dieux liquides en une gerbe
unique

Toujours, toujours ! Attendre toujours l'apothéose de la vision !

Et la pirouette du mirage, le phénomène en dérobade,

Paradent, les substances manifestes

Inspiré par Nicolas de Staël, *Bord de mer*, 1952.

Félicie Blancher est étudiante en master d'histoire de l'art à l'université Bordeaux Montaigne. Après une licence à l'université de Montpellier et un long voyage en Asie du Sud-Est, elle consacre un mémoire à la question de l'appréhension et de la représentation du cosmos dit « divin » chez František Kupka. Engagée dans la rédaction d'un recueil de poèmes, elle travaille également à un projet de conte musical avec un jeune compositeur ainsi qu'à son premier roman.